

UNA QUESTIONE PRIVATA

Un film de Vittorio et Paolo Taviani

Le Monde

Un film bouleversant qui retentit comme l'ultime célébration d'une façon de pratiquer un art, dont l'un des premiers et plus beaux exemples fut *Païsa* de Roberto Rossellini.

Plus que des traits des personnages, de leurs motivations, c'est du brouillard qui les entoure qu'on se sent imprégné en sortant de la projection d'*Una Questione Privata*. Le dernier film réalisé par Paolo et Vittorio (Vittorio, l'aîné, est mort le 15 avril) est enveloppé d'une brume épaisse qui s'abat sans prévenir sur les collines des Langhe, où est située l'action de ce récit, emprunté à Beppe Fenoglio (1922-1963), auteur qui consacra toute son œuvre aux partisans italiens, dont il avait fait partie.

Comme son nom l'indique, *Una Questione Privata* met en mouvement les mécanismes contradictoires des passions privées et de l'action politique armée. Les Taviani ont beau traiter consciencieusement ce thème, leur film semble se défaire de cette intention pour devenir une succession de visions ténébreuses d'un passé à la fois glorieux et terrifiant – la guerre de partisans contre les fascistes – qui fut la matrice du cinéma italien à partir de 1945.

On est au dernier automne de la seconde guerre mondiale. Dans les collines du Piémont, les partisans espèrent la progression des Alliés et affrontent les Chemises noires de la république de Salò, la guerre de libération est aussi une guerre civile. De très jeunes gens battent la campagne dans le froid, mal armés, mal vêtus, mal nourris. Au hasard d'une patrouille, Milton (Luca Marinelli) revient dans la belle maison de maître où il a composé, avec Giorgio (Lorenzo Richelmy) et Fulvia (Valentina Bellé) un triangle amoureux qui mêla – une succession de flash-back en attestera – littérature, jazz et marivaudage. C'était avant, en 1943. Depuis, Fulvia s'est réfugiée en ville, Milton, puis Giorgio, ont rejoint les rangs des partisans.

La réalité se défait en une série de plans qui seraient presque des tableaux s'ils n'étaient pas instables : une petite fille s'extrait d'un monceau de cadavres, un prisonnier fasciste se mue en une espèce de machine (il ne parle plus, n'essaie plus que de reproduire les sons d'un solo de batterie), un prêtre tente de bénir une catastrophe qui nie tout ce pour quoi il a prié. Et toujours le brouillard finit par s'abattre, pour faire douter des distinctions entre les camps, de la justesse des décisions et des impulsions.

Paolo et Vittorio Taviani ne glissent pas pour autant dans le relativisme. Tout le monde a ses raisons, bien sûr, mais toutes ne se valent pas. La jalousie de Milton voile la raison de son combat, elle ne la nie pas. **Les deux octogénaires se souviennent et déchirent le rideau de brouillard pour que, de ce côté-ci de l'histoire, on entrevoie une dernière fois ce qui leur a donné naissance.**

UNA QUESTIONE PRIVATA

Un film de Vittorio et Paolo Taviani



Ce dernier film de Paolo et Vittorio ensemble est superbement net et intense.

Tout de suite, la beauté est là. Cette grande demeure italienne aux volets clos, perdue dans la campagne, noyée dans une brume estivale est une apparition magique pour le spectateur, mais aussi pour le jeune partisan qui la contemple, un jour de l'année 1943. Une femme s'approche de lui, reconnaît Milton (Luca Marinelli). C'est la gardienne de la maison inhabitée. Elle l'ouvre pour Milton, qui revit dans les pièces désertes des moments passionnés passés avec la belle et coquette Fulvia.

On craint un instant que la beauté ne vire à l'académisme, avec ses flash-back luxueux sur une jeunesse intello-dorée d'avant-guerre, lisant, dansant et flirtant sur *Over the Rainbow*, la mélodie du Magicien d'Oz. Mais on ne s'attarde pas sur la nostalgie. La gardienne referme la maison en faisant des allusions sibyllines à la présence de Giorgio, le meilleur ami de Milton. Son rival ? Et jusqu'à quel point ? Voilà Milton atteint par le poison de la jalousie et du doute. Désormais, il n'aura plus de cesse que de retrouver Giorgio, engagé comme lui dans la résistance, pour éclaircir ses soupçons.

Le film prend alors son intensité sombre et son allure haletante, entre les villages tenus par les fascistes et les campements clandestins des maquisards, dans les montagnes du Piémont. La guerre est bien une affaire privée pour le jeune résistant qui traverse comme une ombre ces lieux familiers, conduit par son désir obsédant. Le jeune acteur Luca Marinelli, avec ses grands yeux songeurs et sa tension silencieuse, est un interprète convaincant, qui se tient très justement à la croisée des deux mondes : à la fois absorbé dans son obsession intérieure et lancé dans l'action.

Milton obtient de ses chefs d'être envoyé dans le maquis de Giorgio. Mais Giorgio vient d'être capturé par les fascistes. Milton décide alors de prendre un fasciste en otage pour l'échanger contre Giorgio. Mission solitaire et dangereuse qui tient le film sur une ligne de crête acérée.

Tout autour, les frères Taviani brossent un paysage de guerre au réalisme sobre et puissant, toujours d'un extrême raffinement. Il y a des scènes poignantes, comme l'élan qui pousse Milton à embrasser ses parents malgré la proximité d'une patrouille fasciste. D'autres qui atteignent à une démesure absurde, comme le solo dément d'un soldat qui met la guerre en jazz.

Marie-Noëlle Tranchant

UNA QUESTIONE PRIVATA

Un film de Vittorio et Paolo Taviani

Télérama

**Intense et généreux.
L'Italie a son *Jules et Jim*.**

Voici le dernier film qu'auront réalisé ensemble les Taviani, séparés le 15 avril dernier par la mort de Vittorio, à l'âge de 88 ans. Ils se quittent, étrangement, en racontant l'amitié de deux hommes qui sont comme des frères et que la vie va séparer. Mais leur lien en sera-t-il dénoué ? Une précieuse incertitude plane sur *Una questione privata* et ses beaux paysages du Piémont, recouverts par le brouillard...

En 1944, Milton y cherche Giorgio, prisonnier des fascistes, pour le sauver. Et lui demander des comptes : entre ces Jules et Jim italiens est apparue la belle Fulvia. Milton vient d'apprendre que peut-être, elle lui préférait Giorgio et il ne pense qu'à eux, qui ne sont là ni l'un ni l'autre... Cette atmosphère fantomatique rend particulièrement émouvant ce film, hanté par l'éloignement, des jours heureux comme des êtres aimés. Les soldats eux-mêmes qui surgissent de l'ombre, recouverts de boue, ne sont-ils pas des spectres ?

A travers Milton, l'amoureux déboussolé qui traverse la guerre en aveugle, les cinéastes disent, avec délicatesse, le danger de l'errance, de la confusion, de l'irréalisme. Et, par contraste, l'importance de l'engagement, du combat, avec des scènes fortes : un adolescent fusillé par les fascistes, une fillette blottie contre le cadavre de sa mère, massacrée avec sa famille.

Dans un monde et une Italie désillusionnés, les réalisateurs de *La Nuit de San Lorenzo* (1982) réaffirment l'importance de l'idéal démocratique. Qu'ils offrent au jeune Milton afin qu'il poursuive sa route. **Une leçon de vie belle comme l'espoir.**

Frédéric Strauss

UNA QUESTIONE PRIVATA

Un film de Vittorio et Paolo Taviani



**La dernière œuvre des frères Taviani
est en harmonie avec les films les plus aboutis du duo.**

Dès la séquence du générique, à la fois réaliste (on est en pleine guerre) et fantasmagorique (une brume irréelle gagne la montagne jusqu'à dissimuler les êtres qui y ont élu leur quartier général), l'impression est sans équivoque : écrit par les deux frères mais signé du seul Paolo (Vittorio est décédé en avril), *Una Questione Privata* peut néanmoins être considéré comme le dernier film des frères Taviani. Le thème (une recherche physique doublée d'une quête spirituelle), la période historique abordée (les partisans qui s'opposent aux fascistes, en 1943), la petite histoire qui rejoint la grande (Milton et Giorgio, tous deux résistants, sont épris de la même femme), les flash-back sur les heures insouciantes connues par les jeunes gens avant-guerre, les teintes d'une photographie soignée où dominent le bleu et le vert, et ce brouillard qui enveloppe tout, faits, gestes et caractères : le film s'inscrit clairement dans la tonalité d'une filmographie qui donna, dans les années 1970 et 1980, quelques très beaux films.

On retrouve, dans la quête du jeune Milton, cette façon de lier des destins personnels à un arrière-plan historique qui a fait la force de précédents films des réalisateurs. Les questionnements qui en découlent sont assez universels pour s'affranchir de tout contexte : en découvrant que celle qu'il aime aimait sans doute en secret son ami, Milton cède tout entier à l'obsession de savoir toute la vérité. Mais l'environnement historique donne à cette obsession une densité émotionnelle et philosophique : en cherchant à rejoindre son camarade à travers le maquis, au mépris du danger qu'il court pour lui-même et pour les siens, Milton se rend-il compte qu'il fait passer une affaire privée au-devant de leur engagement commun ? L'inconscient prend peu à peu le dessus, comme dans la séquence où Milton parvient enfin à capturer un fasciste qui pourrait lui servir de monnaie d'échange contre son ami et rival. Métaphore évidente, néanmoins poétique et envoûtante, la brume qui enveloppe les personnages ne parvient alors à masquer qu'à demi les complexités de l'âme humaine et les méandres du sentiment amoureux.

Gregory Valens

UNA QUESTIONE PRIVATA

Un film de Vittorio et Paolo Taviani

STUDIO

**Les frères Taviani renouent avec la force poétique de leur œuvre la plus célèbre,
Padre, Padrone – Palme d’or en 1977 .**

D’entrée, une brume grise empêche de voir l’horizon. Tout au plus distingue-t-on deux silhouettes qui gravissent une montagne, presque à l’aveugle. Été 43, dans le Piémont. L’Italie toute entière nage dans un épais brouillard. Les deux hommes sont des partisans qui luttent contre le fascisme. L’un finit par rebrousser chemin. L’autre se retrouve bientôt devant une fière bâtisse. Et soudain, tout s’éclaire. Le cadre retrouve toute ses couleurs. Le drame intime peut se lover dans celui de la grande histoire. *Over the Rainbow* crépite sur un vieux tourne-disque.

Les vocalises de Judy Garland lancent le flash-back et dessinent les contours d’un mélo : Milton aime Fulvia, qui aime en secret l’ami de celui-ci, Giorgio. La clarté du passé laisse de nouveau place à un présent sans perspective qu’il va falloir recomposer. Milton – puisque c’est de lui dont il s’agit – va bientôt redescendre dans la plaine pour chercher Giorgio, prisonnier des fascistes, donc promis à une mort certaine. Milton va tout faire pour sauver ce rival de cœur.

Les frères Taviani adaptent un roman de Beppe Fenoglio et, loin d’un retour vers un passé glorieux, ils continuent d’avancer et d’accompagner les évolutions de leur art : leur grande révolution narrative a eu lieu il y a six ans avec *César doit mourir* et l’utilisation inédite pour eux de l’image numérique. Contrairement à certains de leurs confrères, mal à l’aise avec la perfection engendrée par la haute qualité, les Taviani en tirent profit. La grande netteté de l’image n’est pas un obstacle et lorsqu’elle le devient, c’est que le récit a quelque chose à nous dire, comme cette brume tenace qui vient contrarier le combat de leur héros tout au long du récit. **Une belle leçon de modernité.**

Thomas Baurez